

49 – LES AILES DE TES MOULINS A VENT

Il aurait fallu parler jusqu'aux larmes.
Il aurait fallu pleurer jusqu'au sang.
Oui mais je ne veux plus braquer ces armes
sur les ailes de tes moulins à vent.

Aux nouveaux venus du champ de bataille,
aux soldats vaincus oubliés des dieux,
je ne parlerai plus de représailles
ni de reconquérir tes beaux yeux.

Tu as trop déserté
le camp du tolérable.
Pourtant je ne veux plus d'armées
pour te dire désirable.
J'attends de toi,
c'est pas sorcier,
d'avoir le choix
de vivre en paix.

On croit au début que tout est possible.
Puis on continue sans voir le chemin.
Les flèches ne visent plus aucune cible,
et chacun reste asis dans son coin.

Je n'ai jamais cru aux pansements de l'âme.
Je n'ai jamais su vraiment faire semblant.
Mais s'il n'y avait plus ni feu ni femme,
rien ne brûlerait plus à présent.

Tu as trop sacrifié
l'amour au raisonnable.
Pourtant je ne veux plus donner
le temps qui reste au diable.
J'attends de nous,
malgré l'usage,
de perdre le goût
des naufrages.

Il aurait fallu parler jusqu'aux larmes.
Il aurait fallu pleurer jusqu'au sang.
Oui mais je ne veux plus braquer ces armes
sur les ailes de tes moulins à vent.

FRÉDÉRIC JÉSU

TEXTE DE LA CHANSON

49 - Les ailes de tes moulins à vent

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur.

Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier,
transformer ou faire tout autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : <https://www.frederic-jesu.net>

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021

Paris, 2020

ISBN 979-10-394-0153-1